

LEA LUND & ERIK K

Une histoire d'amour pour l'amour de l'art

PAR PASCAL SCHOUWEY

C'est en sortant d'un repas africain partagé avec des amis que Lea Lund rencontre Erik Kongolo Mabika devant une boîte où l'on danse la salsa. « Comme vous êtes beau » lui dit Lea, « il est rare de rencontrer des gens aussi bien habillés dans cette ville ». « Je me rends à un mariage, lui répond l'élégant, souhaitez-vous m'accompagner ? » C'était le 28 juillet 2011, et depuis ils ne se sont plus quittés. à ce premier déclic succéderont plus de quarante mille clacs, ceux de l'appareil de Lea Lund, pour autant de photos d'Erik, qui devient alors Erik K, compagnon, complice, modèle et muse de Lea Lund.

La première photo est prise chez un ami de longue date, viticulteur dans le Lavaux, site antique de terrasses viticoles escarpées surplombant le lac Léman. Celui qui est né au Congo ne sait pas encore que, quinze mois plus tard, les photos pour lesquelles

il est en train de poser seront exposées dans son pays d'origine, à Kinshasa, sur invitation de la Confédération suisse et dans le cadre du 14e Sommet de la Francophonie.

Pourtant, au Congo, où il suit son père médecin de ville en ville et de région en région, Erik est partout considéré comme un andaka, c'est-à-dire un étranger. Arrivé en Suisse, l'andaka finira par se sentir plus à l'aise dans son pays d'adoption que dans son pays d'origine. Échange d'idées, partage, collaboration, le quotidien du duo, du tandem, du couple, est rythmé par les photos. Près de quarante mille photos en quinze mois. « Une des rares photos sur laquelle Erik est véritablement offert et souriant, c'est la première, prise dans le Lavaux, explique Lea Lund. À partir de la deuxième photo, il s'est protégé de l'appareil. Il pose, mais il fuit l'objectif ». L'expression est ailleurs.

Lea et Erik rêvent de faire des photos dans toutes les villes, dans tous les pays. Ils font feu de tout bois, et trouvent dans chaque lieu où ils se trouvent une source d'inspiration, que ce soit à New York ou au bas de leur maison. Une première exposition à Lausanne en mars 2011 permettra au public de découvrir un millier de photographies extraites des quelques vingt milles déjà réalisées



Erik et Lea, Villa Seurat, Paris.



Erik, Morges, Suisse.



Erik avec sa grand-mère, Béatrice Nzeba, Lubumbashi, RDC.

à ce moment-là. Puis vient l'invitation de la Confédération suisse. Pour Erik, représenter la Suisse dans son pays d'origine est un honneur, mais, aussi et surtout, un bonheur. Ce pays d'origine où ils s'étaient rendus pour voir et photographier la grand-mère centenaire, et enregistrer ses propos.

Une photographie prise à Lubumbashi sur laquelle Erik tombe la veste

pour prendre sa grand-mère dans ses bras prend le modèle au dépourvu. Plus moyen de se protéger de l'appareil et, cette fois là, l'objectif dévoile son âme.

L'autre réalité du modèle

Lea Lund a toujours dessiné. Aux Beaux-Arts, elle choisit la photographie en option, et depuis, elle ne cesse de s'exprimer au travers de moyens variés.

Pour elle, prendre une photographie, ce n'est pas loin de faire un dessin. Jean Cocteau aurait dit, c'est du dessin dénoué et renoué autrement.

Elle n'a pas toujours été Lea Lund. Elle a connu une vie artistique antérieure, sous un autre nom. Mais lorsque Lea Lund est née, c'est tout son univers qui s'est agrandi, en même temps que les pièces qu'elle réalisait.

Erik K est souvent défini comme un dandy. S'il peut éventuellement accepter cette classification, il réfute par contre le terme de sapeur, c'est-à-dire de membre de la SAPE, la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes, mouvement vestimentaire populaire né après les indépendances du Congo-Brazzaville et du Congo-Kinshasa chez les jeunes, et qui se situe pourtant dans la filiation du dan-

dysme. Lorsqu'on parle de dandysme, c'est l'image d'Oscar Wilde qui me vient presque immédiatement à l'esprit. Mais c'est oublier qu'il constitue aussi une métaphysique, un rapport particulier à la question de l'être et du paraître, ainsi qu'à la modernité. Lea Lund et Erik K, eux, ne l'ont pas oublié.

Erik K, c'est un peu de courage, et Lea Lund, c'est l'audace d'exposer ce

courage tout en le cachant. Car ce qui compte dans leur démarche, ce n'est pas le modèle, mais ce qu'il habite et ce qui l'habite. Dans le texte qu'elle a rédigé pour l'exposition de Kinshasa, la dramaturge Dorothée Zumstein écrit ceci : « Si l'instant de la rencontre est comme en suspens, il en va de même du dandy. On imagine volontiers Erik sur le pont du Titanic : le bateau penche, le modèle reste

